Des langues et des goûts : Entre transmission de mémoires intergénérationnelles et représentations interculturelles

Fatima Zohra FOURAR
Centre de Recherche sur les Médiations -CREM-
École Doctorale Humanités -Nouvelles- Fernand Braudel
Université de Lorraine. France

Résumé :
Rassembler la génération d'hier avec celle numérique d'aujourd'hui en une seule renc ontre,
demande un travail d'écoute, d'animation et de compréhension. C'est pourquoi, les activités fondées sur la rencontre conviviale, les savoir-faire, les goûts, les expériences et les témoignages tentent de répondre à la raréfaction des moments de rencontre des générations dans la vie sociale. Cependant, le risque est plus grand, si on conçoit uniquement la transmission sur un modèle patrimonial, et on réduit nos adultes de l'ancienne génération à une réserve de mémoires et de traditions. Ainsi, le but de cette étude est de chercher des liens entre ces générations et un vécu continu, du moment où notre société moderne crée des conflits et des incompréhensions.

Mots clés Langues ; Représentations ; Parlers jeunes ; Goûts ; Mémoires ; Générations ; Interculturel

Abstract Gathering the generation of yesterday with the digital of today in one meeting, request a work of listening, animation and understanding. Therefore, the activities based on the convivial meeting, skills, tastes, experiences, and testimonials attempt to answer the depletion of generations encounter moments in social life. However, nothing is more risky than conceiving the transmission on a patrimonial model, and thus to reduce our adults of the old generation to a reserve of memories and traditions. The purpose of this study is to look for links between the generations and continuous experiences, as long as our modern society creates conflicts and misunderstandings.

Keywords Languages; Representations; Youth's languages; Tastes; Memories; Generations; Intercultural

« *Les activités de transmission sont toutes un hommage à l'expérience de l'âge et du vécu, une victoire dans une société où précisément l'avancée en âge n'est pas une valeur très prisée* ».
(Malki, Ministère de la santé, 2005 : 54)

Introduction

Tout individu projette de réussir socialement mais pour cette génération dite numérique, « *les métiers manuels ne sont pas la voie vers la réussite sociale, d'autant plus que ces jeunes sont branchés sur les TIC (ils partagent, ils échangent et ils s'informent) et qui ont une vision de la vie différente de celle des générations précédentes* » (Octobre, 2014a : 280). En effet, avancer ces différents aspects des jeunes de cette nouvelle génération, c'est à vrai dire observer comment se déroule la transmission culturelle, voire d'un savoir-vivre, d'un savoir-faire et des goûts par une multitude de pratiques et d'usages,

> Les langues, cultures (…) sont non seulement des domaines marqués par leur diversité et leur variété mais aussi des espaces influencés par les pratiques individuelles et collectives et les représentations qui renvoient à l'un et à l'autre pour lui donner une présence réelle ou symbolique dans le discours et dans la société. (Lachkar, 2014 : 7)

C'est-à-dire, comme l'expérience de chacun peut se transmettre des uns aux autres, quel que soit l'âge, du plus jeune au plus âgé, et inversement. De même, dans toute langue il y a de l'invariant et du variant, et toute grammaire d'une communauté sociale réelle est divisée et structurée de contradictions, telle la description linguistique que propose Gadet (1992)[1], qui rend compte à la fois de ce qui fait de ce groupe une communauté et que sa différenciation régulière soit soumise à la règle linguistique et sociale. À cet effet, il semble clair que l'unification de la communauté linguistique se fait à deux niveaux, d'après Gadet (1977) :

- *Linguistiquement*, par le système pan-dialectal, qui relie l'ensemble des dialectes de la langue (structures sous-jacentes communes, règles invariables, etc.);
- *Politiquement*, par l'imposition d'un dialecte comme norme standard, à l'exemple des dialectes des classes dominantes : arabe dialectal/ arabe francisé/ Amazigh ou berbère ; british english/ american english ; français normé/ français populaire ; etc.

Toutefois, la tâche de la sociolinguistique, c'est d'explorer cette voie pour construire une grammaire variationniste qu'imposent tous les résultats de Gadet[2], c'est-à-dire « *(…) repenser*

[1] GADET Françoise, 1992, « Hétérogénéité et variation », p. 5 à 15 in GADET Françoise (dir.), *Hétérogénéité et variation : Labov, un bilan*, numéro 108, *Langages*, (23 novembre 2016) <https://doi.org/10.3406/lgge.1992.1647>.

[2] Ibid. : 8.

la notion même de langue, et la forme de grammaire comme ensemble de règles régissant tous les rapports linguistiques du locuteur-auditeur, donc le « multi dialectalisme » radical auquel il fait constamment face (en réception et en production) » (Gadet, 1992: 8).
Entre autres, règles variables, il y a celles posées d'abord pour rendre compte de la variation inhérente au système vernaculaire, qui pourraient donner la clé de toute structure de variation *stylistique* (grammaire utilisée par le locuteur dans l'ensemble de ses styles), *sociale* (grammaire de la langue, c'est-à-dire de l'ensemble des dialectes parlés dans la communauté), et *diachronique* en cours. En effet, c'est l'un des postulats à la base de cette discipline, la sociolinguistique admet et reconnait l'existence de la variation et s'attache plus particulièrement à définir « *quelles valeurs sont attribuées et transmises à propos de la langue ou des langues parlées*[3] ? », et nous ajoutons « dans quelle mesure les structures langagières sont dépendantes des structures culturelles ? ».

Cette contribution offre l'occasion de s'interroger sur l'interculturel, l'identité et ses représentations dans les usages intergénérationnels et leurs enjeux sur les pratiques langagières par rapport aux mémoires, aux goûts, aux odeurs et aux couleurs. Tout comme, on doit nous interroger sur,

- Cette détermination humanisante qui prend d'autres manifestations lorsque le langage entre les générations n'est plus transmis comme reconnu traditionnellement ;
- Ainsi que sur la possibilité d'imaginer un régime de création langagière et culturelle fondée sur une lacune avérée de la transmission en tant que refuge ultime du mystère de l'origine.

Cette étude qui est consacrée à divers aspects de « la transmission de mémoires intergénérationnelles et représentations interculturelles », se définit comme objectifs :

- D'analyser et traiter ces expressions médiatiques, langagières et artistiques de ces « parlers jeunes » vis-à-vis des goûts, odeurs et couleurs dans les langues d'usage (arabe dialectal et français populaire), avec plus ou moins une réflexion sur leur prise en charge dans et par les pratiques linguistiques, socio-langagières, interculturelles et médiatiques ;

[3] FISHMAN Joshua Aaron, 1971, *Sociolinguistique*, Paris-Bruxelles, Nathan-Labor, p. 160.

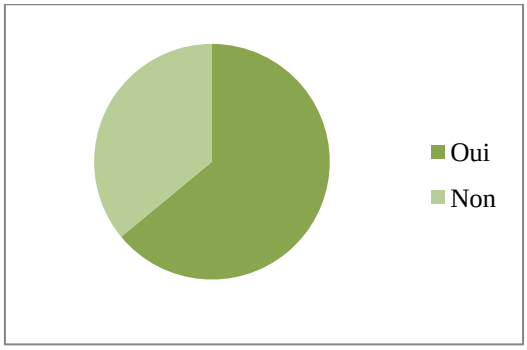
- De voir si ces paramètres d'usages, de changement, de grammaticalisation et de lexicalisation de ces propriétés ont un impact sur la transmission de mémoires intergénérationnelles, l'évolution des langues, des discours et des représentations interculturelles.

Ces propos sont étayés par une enquête descriptive et analytique (un public distinct sur un seul territoire) en Algérie –Université de Batna 02–, du début du mois de janvier 2017 jusqu'à la fin du mois mai 2017, et ceci par le biais d'un questionnaire destiné aux étudiants du département de français, à l'université de Batna 02, en Algérie, de tous les niveaux et classes sociales (hommes et femmes) et selon la variable âge, afin de s'imprégner au mieux de la réalité des pratiques langagières en usage dans la société. Nous préciserons d'abord quelques concepts sur lesquels est fondée la méthode d'investigation et ensuite, pour illustrer les résultats obtenus, nous exposerons les différences dans l'usage réel des expressions de « goûts », « odeurs » et « couleurs ».

Quelques exemples des questions proposées

Q1. Percevez-vous, votre langage, comme étant un parler à alternance codique vis-à-vis des adultes ? (C'est-à-dire, un parler permettant de vous distinguer par rapport aux adultes).

OUI = 64% **NON =** 36%

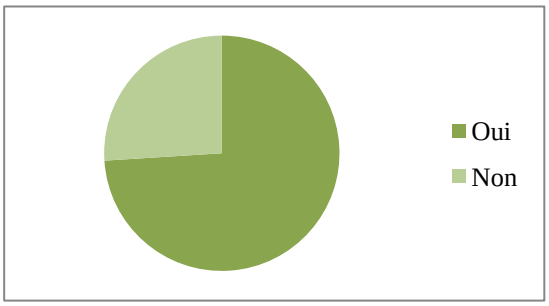


Graphique 01 : Le taux de réponses des étudiants sur la perception de leur langage.

Q2. Utilisez-vous généralement un parler spécifique à vous ? Si oui :

- Citez-en quelques termes, expressions que vous avez l'habitude d'employer usuellement.

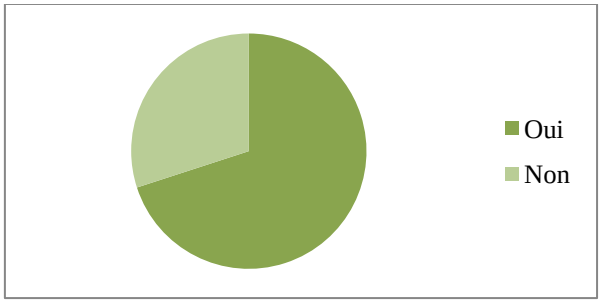
OUI = 74% **NON =** 26%



Graphique 02 : Le taux de réponses des étudiants vis-à-vis de leurs parlers spécifiques.

Q3. Est-ce qu'il y a des tics de langage que vous remarquez chez vos interlocuteurs (amis/parents) vis-à-vis de l'emploi des expressions de goût, de couleurs et d'odeurs ? En avez-vous vous-même ? Donnez des exemples et leurs significations.

OUI = 70% **NON =** 30%



Graphique 03 : Le taux de réponses des étudiants par rapport aux tics de langage et d'expressions de goût, de couleurs et d'odeurs.

Analyse et interprétation des données

Les réponses obtenues de ces jeunes interlocuteurs, par rapport à la langue et à l'identité, entités constitutives d'une « *mémoire sociolinguistique* », terme emprunté à (Sériot, 1994), permettent de relever que ce nouveau langage renvoie à une mise en forme de l'énoncé, où la recherche de l'intersubjectivité et l'attention portée à d'autres productions langagières et interculturelles, des fois comparables, sont déterminantes, soit *implicitement* ou *explicitement*, et expliquent simultanément les phénomènes linguistiques rencontrés en matière de goûts, de couleurs et d'odeurs.

1. **La société, le résultat de toute forme de construction: transfert culturel et parole intergénérationnelle**

2. Dès qu'en parcourant les situations linguistiques en Algérie et en France[4], on s'aperçoit que l'arabe et le français présentent des formes différentes. Selon Calvet, « *(…) plus une langue est parlée sur un vaste territoire, plus elle a tendance à se dialectaliser (…)* » (2002 : 179-180). Ainsi, les langues dites « standards » se sont « *acclimatés* » partout dans le monde, au sens de Calvet (Ibid.), c'est-à-dire, qu'elles sont déplacées de leurs espaces d'origine mais, survivent quand même dans leurs nouveaux espaces d'appropriation, en prenant des formes locales diversifiées « *la seule force contraire à ce mouvement général est la centralisation linguistique, en particulier par le biais de la norme* » (Calvet, Ibid.). Mais celle-ci n'est pas nécessairement suffisante pour faire obstacle à ce grand mouvement de changement. Autrement dit, cette force de la norme est toute relative et, quelle qu'elle soit l'importance des institutions dont elle dispose, elle ne peut s'opposer au mouvement général de dialectalisation auquel sont soumises les langues de grande diffusion, et l'étude de la situation actuelle de l'arabe ou du français nous mènerait à la même conclusion. C'est pourquoi, lorsque dans sa vision de l'avenir linguistique du monde, Calvet insiste sur la dialectalisation, « *(…) toutes se subdiviseront en parlers diversifiés (…)* » (2017 : 203), et c'est en partie, ce paysage à la fois réel et imaginaire qui constitue le terrain d'intervention contemporain des politiques linguistiques.

Une grande partie des chercheurs, à l'instar de Jakobson, s'accordent à penser la norme linguistique comme un outil « implicite » nécessaire au bon fonctionnement de l'acte de communication d'une part, et à l'intercompréhension d'autre part, d'où son caractère essentiel, fondamental et impératif même si l'on considère « *(…) que la fonction « première » de la langue est de servir la communication (…)* » (Favreau, 2009 : 28). De même, on peut mentionner les travaux de Bernstein (1975) et sa théorie du « déficit linguistique » où il pose l'existence de deux types de discours régis par deux codes distincts[5], le « *code élaboré* » et le « *code restreint* ». Bourdieu (1990) reprend en partie cette théorie en la complétant toutefois par la notion d' « *habitus linguistique* ». La confrontation de ces différentes théories peut nous

[4] Le même questionnaire a été proposé également à des étudiants de l'Université de Lorraine Metz (France), avec les mêmes profils et la même période d'expérimentation, afin de voir s'il y a une étude comparative, avec celle menée en Algérie, qu'on pourra prendre en considération.

[5] Selon Bernstein, « *il existe deux codes sociolinguistiques distincts, un « code élaboré », formel et universaliste, qui est celui des milieux favorisés et « cultivés », et qui constitue le code de référence de l'école, et un « code restreint », concret et particulariste, qui est celui de la pratique quotidienne des milieux défavorisés : les enfants originaires de ces milieux devront donc « changer de code pour pouvoir réussir à l'école* » (1975 : 30).

amener à évoquer l'existence d'un certain déterminisme sociolinguistique (Labov, 1976), ce qui implique l'apparition d'un certain nombre d'attitudes, au rang desquelles on trouve l'insécurité linguistique, concept mis en évidence par Labov (Ibid.), dans la mesure où « *le phénomène est par définition étroitement lié aux représentations que l'on a de ses propres pratiques* » (Klinkenberg, 2001 : 37), elles-mêmes évaluées par le locuteur à l'aune des réalisations linguistiques de son interlocuteur, et que ce sentiment survient précisément en contexte multilingue, multivariationnel, ou multiculturel.

Sur le plan sociolinguistique, l'arabe en Algérie, comme dans les autres pays du Maghreb, est la langue officielle et se présente sous forme d'un assortiment de variétés, l'arabe littéraire, l'arabe standard et l'arabe dialectal, auxquelles s'ajoute une autre la « *variété médiane*[6] ». Quant à la langue française, celle-ci se présente sous plusieurs formes, d'enseignement, d'administrations, dans les médias, etc., en plus du français de « *contact linguistique*[7] ». Cette variété se caractérise par un accent particulier, par beaucoup de néologismes, par des transferts sémantiques et des glissements de sens étroitement liés à l'univers affectif de la langue arabe d'accueil, c'est-à-dire le nouveau dialecte expressif de ces jeunes[8] :

Tableau 01. Quelques exemples des expressions dans le dialecte expressif des jeunes d'aujourd'hui.

[6] Pour (Tessa, 2015), et pour rejoindre Youssi (1983), « *la variété médiane* », dans les faits, la langue officielle du pays se partage avec la langue française un certain nombre de domaines d'emploi. De même, les variétés de l'arabe entretiennent entre elles une relation de diglossie, voire de triglossie : arabe scolaire, arabe médiane et arabe dialectal.

[7] Pour (Blanchet, Diaz, 2007), il s'agit d'une variété que les locuteurs s'approprient et intègrent de plus en plus pour lui donner une teinte locale, « *une marque du territoire* », dans notre cas « ***un français arabisé*** ».

[8]Tableau récapitulatif de l'ensemble des réponses des jeunes étudiants interrogés sur la ***Q2*** de l'université de Batna02 –département de français – (23/03/2017).

Les emprunts lexicaux de l'arabe vers le français populaire	*Les emprunts lexicaux d'autres langues*
▸ **Ahchouma** « la honte ». ▸ **Alem/Uléma /alem/.** « savant en théologie ». ▸ **Bled** « ville, pays d'origine ». ▸ **Casbah /kasba/.** « citadelle d'un souverain, dans les pays arabes ». ▸ **Cheik(h) / ʃɛk/.** « chef de tribu dans un pays arabe ». ▸ ***Chitan*** « diable ». ▸ **Djihad /dʒi. a. d/; Djihadiste /dʒi. a. dist/.** «guerre ou lutte à connotation religieuse ». ▸ ***Gandoura/Djellaba*** *« robe ».* ▸ **Haram** « péché ». ▸ **Heps** « prison ». ▸ **Hétiste, Hitiste** « celui qui s'appuie sur le mur, sans rien faire d'autre, une personne sans travail ». ▸ **Maboul, Mahboul** « fou ». ▸ **Mesquin** « minable, ou pauvre type ». ▸ **Mleh** « bien ». ▸ ***Roumi*** « homme européen ». ▸ **Souk** « marché ». ▸ **Toubib** « médecin ». ▸ **Wallah** « je te jure », **dis Wallah** « jure ! ». ▸ ***Wech ?*** *« quoi ? ».* ▸ …	***Anglais*** ▸ **Businessman** « homme d'affaires, brasseur d'affaires ou affairiste ». ▸ **Bye, good bye** « au revoir ». ▸ **Cam** « camcorder », « caméscope ». ▸ **Football** ▸ **Good «** bien » ▸ **Hard** « difficile ». ▸ **Hi «** salut ». ▸ **How are you**? « Comment vas-tu? ». ▸ **Job** « travail ». ▸ **Parking** « parcage ou parc ». ▸ **Rush** « ruée ou élan ». ▸ **Sandwich-** ▸ **The best** « le meilleur ». ▸ **T-shirt** ▸ **Week-end** « fin de semaine, ou vacancelle ». ▸ **…**
Les tournures lexicales du français vers l'arabe dialectal	***Italien***
▸ /ndir **toura** wa nwal'li/ « je fais **un tour** et je reviens ». ▸ /ma t'**exagirich !**/ « n'**exagère** pas ! ». ▸ /rani fel **couzina**/ « je suis dans la **cuisine** ». ▸ /hbat lel **filaj**/ « je suis allé au **village** ». ▸ /rah fel **babor**/ « il a pris un **bateau** ». ▸ /chrabt **munada**/ « J'ai pris une **limonade** ». ▸ **…**	▸ Buongiorno; Saluto; Gratuito; Ciao; Buonasera; **...** ***Espagnol*** ▸ Hasta la vista; Holà; señora ; señor ; **…**

1.1. La position du « non spécialiste »

Dans le discours quotidien, lorsqu'un locuteur émet des énoncés du style, « *ce n'est pas une langue ce que tu dis* » ou «*ça ne se dit pas* », « *tu parles quelle langue ?* » etc., cette représentation ne constitue pas un simple reflet du comportement linguistique, mais bel et bien une nouvelle construction indépendante de la réalité vécue, par exemple, le locuteur a

une certaine conception du « *bon usage de la langue* », l'ancienne génération a à l'esprit que la langue est souvent considérée comme un monument à sauvegarder et à protéger, faute de quoi, elle pourrait tomber en désuétude. L'emploi d'expressions comme « *le respect de la langue* », « *la beauté de la langue* » est à ce sujet éloquent. En effet, ces représentations, conçues comme des croyances individuelles et/ou collectives, agissent sur les comportements discursifs en tant que constituant d'un « *horizon d'attente* » (Hans, 1978), jouant le rôle d'informateur sur le lien qui peut exister entre les stratégies verbales par rapport aux langues et le mode discursif que peuvent avoir ces représentations sociales.

La notion de compétence communicative est centrale dans ce champ de recherche qui nous intéresse. Proposée au départ pour rendre compte de l'efficacité des performances ordinaires d'un locuteur et d'un auditeur, cette notion entend montrer que cette efficacité dépend d'un savoir qui dépasse la phonologie, le lexique et la structure grammaticale abstraite, au sens de Chomsky (1965). Selon Gumperz, « *l'usage de la langue dépend de la culture, de la sous-culture et des normes propres au contexte ayant un rôle actif tant dans le choix des options communicatives que dans l'interprétation de ce qui est dit* » (1989: 103). L'analyse linguistique peut ensuite déterminer les caractéristiques phonologiques, syntaxiques et lexicales des codes composant le répertoire verbal, et isoler les traits à la fois catégoriels (partagés) et variables (non partagés). L'objectif est de saisir les règles ou les normes, spécifiques à une communauté, qui déterminent à des degrés divers les types de variantes utilisées, à quel moment ? Par qui ? Et dans quelles circonstances elles ont été utilisées ?, comme on peut le voir dans le tableau ci-dessous[9] :

Tableau 02. Tableau récapitulatif de quelques exemples des réponses des jeunes étudiants interrogés sur la Q3.

[9] Tableau récapitulatif de quelques exemples des réponses des jeunes étudiants interrogés sur la ***Q3***, de l'université de Batna02 –département de français – (23/03/2017), sur les différentes expressions de goûts, de couleurs et d'odeurs, transmises, d'autres nouvelles crées et partagées entre les générations.

Nature d'expression	*En arabe dialectal*	*Transcription*	*Interprétation en français*
Goûts/ Nourriture	[كما حَبِّيتْ]	/kima Hab'bit/	Bof (je n'aime pas) ! mais à toi de voir
	[شَبَّعْتونا خرشف]	/cheb'ba'atouna khorchof/	Arrête de me raconter des salades
	[تلعب بخبزتي]	/tel'a'ab bi khobzti/	Tu joues avec mon avenir
	[روح تمَلَّحْ]	/ro'h t'meleh/	Vas voir ailleurs
	[ساهل ماء]	/sahel ma/	C'est très facile
	[لاحلو الماء]	/lah'lou l'ma/	Il l'a bien eu/ dans le sens de piéger
	[كليتو ماكلة]	/klitou mekla/	Je me suis bien défendu
	[ناكلو ماكلة]	/neklou mekla/	Je le kiffe /je l'aime beaucoup/ je like (en anglais)
	[حكاية سامطة]	/hekaya samta/	Une histoire qui n'a aucun goût/sens
	[حلو عسل]	/h'lou aasal/	Il a un bon cœur/gentil
	[قارصة/حامضة عليك]	/karsa/hamdha aalik/	C'est trop difficile pour toi
	[واش من مرقة حرقتلك شواربك]	/wech man marga hargatlk chwerbak/	Quelle soupe t'a brulé/ dans le sens occupe toi de tes oignons, ça ne te regarde pas
Couleurs	[راكي صفرا]/	/raki safra/	
	[راكي صفراء قارص]	/raki safra karas/	Tu es toute pâle / dans le sens de malade
	[وليت احمر طماطم]	/welit ah'mar tmatam/	Tu es devenu tout rouge/dans le sens de timide/énervé
	[وجهك مورَّد]	/wejhek mwar'rad/	Tu te sens en forme
	[قلبو ابيض حليب]	/kalbou abyadh halib/	Dans le sens de généreux/gentil
	[ولآت بيضا من الخلعة]	/wal'let bidha man el'khalaa/	Elle a eu si peur, qu'elle est devenue toute blanche.
	[زراق من البرد]	/zrag man el'bard/	Il est devenu bleu du froid
	[حتى كحاَل وجهُو]	/hat'ta khal wajhou/	Son visage est sombre, tellement qu'il est très fatigué.

Odeurs	[ختامها /نختموها بالمسك مسكٌ]	/nakhtmouha bi'el'musc/ /khitamouha musc/	Finissons en bonheur
	[ريحتك تهَبَّلْ]	/rihtek thab'bel/	Tu te sens super bon
	[صَدَّقْني شَمِّيتْها]	/sad'dakni cham'mitha/	Crois-moi, je l'ai senti qu'il finira comme ça !
	[راك محروق]	/rak mahrog/	Tu sens le brulé/ dans le sens de embarrasser, gêner/ afficher par tout.

Dans ce travail, nous avons essayé de faire coïncider le langage avec des expériences de goûts, de couleurs et d'odeurs, qu'il est censé exprimer, afin que l'extension du vocabulaire aille de pair avec l'élargissement de l'expérience de transmission intergénérationnelle. Le langage ainsi fondé ne risque plus de n'être qu'un jargon, et c'est ainsi, les éléments manifestes du contexte dialogique doivent correspondre aux propositions cotextuelles et à celles qui leur sont éventuellement associées dans la mémoire des interlocuteurs et dans leur système de représentations, en tenant compte du déroulement de la transaction entre l'adulte et le jeune.

3. Jeunesse sociolinguistique, variations langagières et représentations

Développer la compétence de communication, suivant une démarche interculturelle, ne doit plus viser des objectifs qui conduisent au seul respect de la langue, comme système et comme norme, et à réfléchir sur les faits culturels, mais plutôt à s'adapter avec la langue dans la culture de cette langue. C'est pourquoi, il apparait évident[10] :

- Qu'il s'agisse, d'une part, d'accéder à un matériel linguistico-discursif en situation pour une *connaissance opérative*, c'est-à-dire, on répond à la dimension instrumentale de l'accès à une langue-culture ;
- Qu'il s'agisse, d'autre part, d'accéder aux représentations partagées par les membres d'une communauté culturelle :
- Des représentations *subjectives*, admises parce que reconnues collectivement, qui déterminent leurs modes de pensée et d'action et qui permettent d'accéder aux valeurs reconnues et partagées par tous ;

[10] Selon, GUILLEN DIAZ Carmen, 2003, « Une exploration du concept 'lexiculture' au sein de la Didactique des Langues-Cultures », In *Didáctica (Lengua y Literatura)*, volume 15, p. 105 à 119, (17 février 2018) <http://www.ucm.es/BUCM/revistas/edu/11300531/articulos/DIDA0303110105A.PDF>.

- D'accéder à un certain nombre de données *objectives* partagées, c'est-à-dire, on répond à la dimension affective de l'accès à une langue-culture et son utilisation. Entre autres, une reconnaissance permettant d'enrichir la culture personnelle par les représentations et expériences nées ou produites par le contact entre la propre culture et la culture des autres. (Guillén Diaz, 2003 : 115)

Toutefois, dans une « *optique variationniste* », terme emprunté à (Favreau, 2009), il apparait assez clairement et aisément qu'il ne peut exister de norme(s) là où ne coexistent pas plusieurs façons de dire, dans le cas de la norme linguistique, car c'est bien de cela dont il s'agit, « *la norme, c'est avant tout une possibilité parmi d'autres, mais qui, dans le cas de la norme dite linguistique, a acquis et jouit d'un statut particulier, voire d'un certain prestige – pour ne pas dire pouvoir –*[11].». Cependant, s'il est vrai qu'une langue est en perpétuelle mutation, ce qui la rend véritablement vivante est cet état de tension caractéristique entre innovation et conservatisme, c'est pourquoi, « *la langue standard* » est souvent confondue par les locuteurs avec celle « *normée* » qu'ils emploient dans un groupe social donné « *elle n'est ni la langue ni toute la langue, tout ce que parlent les locuteurs qui se déclarent tels, mais une forme spécifique dans un vaste ensemble où la diversité est la règle des pratiques linguistiques* » (Bulot, Blanchet, 2013 : 8), de façon donc qu'une langue standard est définissable, selon quatre critères (Bulot, Blanchet, Ibid.) :

- *La norme de référence*, (ossifiée par les dictionnaires,…) ;
- *La forme unificatrice sur un territoire (continu ou discontinu) donné*, parce qu'elle englobe un ensemble de domaines dialectaux ;
- *La forme identificatrice,* car elle pose une séparation identitaire par rapport aux sociétés voisines ;
- *La forme de prestige,* par la primauté qu'elle accorderait à ses locuteurs.

De même que, selon Boyer, « *on peut considérer que la configuration linguistique actuelle (…) est le résultat d'un processus historique nourri d'une construction idéologique complexe* » (2008 : 36), en d'autres termes, il s'agit d'une idéologie sociolinguistique constituée de quelques représentations inter et intralinguistiques partagées, que Boyer la définisse comme :

- *Une représentation hiérarchique* des langues historiques selon laquelle la langue française, langue universelle, à de quoi supplanter les autres langues ;

[11] FAVREAU Hélène, 2009, « Une définition/représentation de la norme linguistique en français contemporain », p. 25 à 37 in POTHIER Béatrice (dir.), *Cahiers du CIRHiLL, Langue, Langage et Interactions Culturelles*, numéro 31, Paris, L'Harmattan.

- *Une représentation politico-administrative*, liée à la précédente, le français ne peut qu'être l'unique langue nationale, officielle, sur le territoire national français, comme il peut être première langue étrangère officielle en Algérie ;
- *Une représentation puriste/élitiste* de cette même langue, l'obsession d'un seul bon usage qui vise à illégitimer la variation et à stigmatiser la déviance.

Ceci dit, selon Auger, « *(…) la complexité culturelle de chacun, traversée d'éléments collectifs et singuliers, fait de chaque rencontre une rencontre interculturelle* » (2007: 13). Autrement dit, on ne peut parler d'une réelle situation d'interculturalité, que lorsque cette conception interactionnelle sera présente et respectée.

2.1. L'intervention du jeune comme actant-usager sur le lexique d'une langue

Les relations lexicales[12], observées chez cette jeune génération, sont extrêmement compliquées et presque inextricables, de manière que la subjectivité[13] y joue un rôle important dans l'organisation du lexique, et qui souvent différente chez des individus de la même communauté linguistique. Ensuite, au niveau du discours, l'ensemble des variantes contextuelles et situationnelles, discernables d'une valeur grammaticale ou d'un phonème, ne sont pas moins impressionnantes que celles des acceptions d'un mot. Et, pour ce qui est de l'organisation différente des rapports lexicaux, ceci affecte « *l'unité du lexique* », terme emprunté à (Galisson, 2000), et non pas sa structuration interne.

Ce faisant, plus le décalage se fait sentir à l'échelle plus réduite d'une génération à une autre, les innovations lexicales, phonétiques ou syntaxiques deviennent successivement propres à cette nouvelle langue des médias. La dialectalisation ainsi, phénomène langagier au cours duquel toute langue, dans une région donnée, prend des formes locales distinguées, est au centre de l'histoire des langues (Lachkar, 2012). Mais, si l'on veut aboutir à une description systématique du lexique, on ne peut pas considérer pour chaque mot ce qui pourrait être important, il faut envisager en premier lieu ce qui ne peut pas manquer.

---

[12]Anscombre qualifie l'expression de « *structure lexicale* » Par « *configuration sémantique du lexique* », selon lui, il s'agit des « mots lexématiques, en français, ainsi que dans beaucoup d'autres langues, lexème + catégorème + morphèmes. » (2001 : 60)

[13] Pour Galisson, quant à « *la subjectivité* », « (…) on ne saurait la négliger (…) elle n'affecte pas dans la même mesure les différents niveaux de la structuration sémantique du langage et, en tout cas, il faudra se demander si elle est « linguistique », c'est-à-dire si elle se manifeste dans le fonctionnement des formes linguistiques. » (2000 : 27)

> Le lexique est alors facilement (et sans doute plus fréquemment que la grammaire) pris pour cible, peut être à cause de son accessibilité supposée ; à cause de ses enjeux de représentation ; parce qu'il permet de dénommer et de catégoriser et donne alors l'impression, à tort ou à raison, d'aider à comprendre le monde (…) parce qu'il est fortement chargé d'histoire, de culture et de valeur (…). (Achard-Bayle, Lecolle, 2009 : 3)

Il est à noter ainsi, que les situations et les contextes de multilinguisme et de pluriculturalisme sont des lieux de mixité et de diversité dans lesquels ces deux générations entrent en contact et se croisent comme leurs langues et cultures, et se confrontent pour exprimer leurs différences et leurs ressemblances[14]. On comprend alors que la mise en usage de la « *stéréotypie lexicale* », terme emprunté à (Lachkar, 2011), est une manière d'expliquer comment le contact agit sur les uns et les autres de ces différentes générations ?

Conclusion

Qu'il s'agisse d'une homogénéité et/ou d'une hétérogénéité identitaires, les rapports urbains/ruraux et le partage d'un espace approprié (privé/public) donnent naissance à une concurrence identitaire et à un changement dans les pratiques langagières des individus, pour prouver son pouvoir et sa dominance et, de là, contrôler le marché sociolinguistique (Calvet, 2002). En effet, que ce soit dans le grand public, à un niveau macro, mais aussi dans la famille à un niveau micro, les représentations d'une langue, ne sont pas sans conséquences sur la façon dont sa maîtrise, et par capillarité son apprentissage, sont envisagés. Certes, les membres d'une communauté linguistique partagent un ensemble de structures normatives, même lorsque leurs parlers s'avèrent hautement variables, mais une telle uniformité des jugements intuitifs ne caractérise que les variables sociolinguistiques, développées et soumises à un processus de correction sociale explicite.

Le « parler jeune », comme marque discursive en rapport avec la mémoire, relève « *d'un discours stéréotypé à vocation prototypique quelle que soit la légitimité du prescripteur pourvu qu'il se déclare locuteur ou qu'il soit du lieu attribué à cette forme* » (Bulot, 2004 : 143), entre autres, pour référer à une représentation sociolinguistique de goûts, de couleurs et d'odeurs, le « parler jeune » renvoie à une nouvelle catégorisation du populaire. Au sens de Bulot (Ibid.), le stéréotype, dans la mesure de sa conformité avec le perçu linguistique, engage d'une part, le rapport au passé, la transmission de mémoires intergénérationnelles des parents à leurs enfants par exemple. Quant au prototype, dans la mesure de son attention sur le vécu langagier de chacune des générations, il engage pour sa part le rapport au présent, comme par

[14] Généralement, pour un usage métaphorique, qui prend la forme de différentes catégories grammaticales : noms ; verbes, adverbes ; adjectifs ; etc.

exemple, les interactions langagières entre pairs, à l'exemple des expressions citées dans le tableau 02.

Enfin, la question sociolinguistique fondamentale se pose dès que l'on cherche à comprendre d'une part, pourquoi quelqu'un dit quelque chose, et comprendre d'autre part, cette cohérence interne des dialectes syntaxiques ou bien les « *idiolectaux*[15]», puisque certains styles présentent des structures phonologiques et grammaticales irrégulières, avec beaucoup d'« *hypercorrection*» (Labov, Ibid.). Dans d'autres styles, la parole est plus systématique, et on y voit le plus clairement les relations fondamentales qui déterminent le cours de l'évolution linguistique…

Références bibliographiques

1. ACHARD-BAYLE Guy, 2009, « Explicit : Questions, débats, ouvertures et perspectives sur le sentiment linguistique et l'intuition », p. 171 à 187 in ACHARD-BAYLE Guy, LECOLLE Michelle (dir.), *Sentiment linguistique : Discours spontanés sur le lexique*, numéro 30, Université Paul Verlaine-Metz, p. 194.
2. ANDRIOT-SAILLANT Caroline, 2009, *Paroles, langues et silences en héritage : Essais sur la transmission intergénérationnelle aux XX e et XXIe siècles*, volume 1, Clermont-Ferrand (éd.), Presses Universitaires Blaise Pascal, p. 512.
3. ANSCOMBRE Jean-Claude, 2001, « Le rôle du lexique dans la théorie des stéréotypes », *Langages*, p. 57 à 76, numéro 142, (25 mars 2018) <https://doi.org/10.3406/lgge.2001.883>.
4. AUGER Nathalie, 2007, *Constructions de l'interculturel dans les manuels de langue*, EME (éds.), p. 234.
5. BERNSTEIN Basil, 1975, *Langage et classes sociales. Codes sociolinguistiques et contrôle social*, (J.-C. Chamboredon, trad.), Paris, Minuit (éds.), p. 346.
6. BLANCHET Philippe, DIAZ, Olga Maria, 2007, « Pluralité linguistique et approches interculturelles», In *Synergie Chili*, numéro 3, GERFLINT/Institut Franco-Chilien, p.11 à 240.
7. BOURDIEU Pierre, 1990, *Ce que parler veut dire : l'économie des échanges linguistiques*, Paris, Fayard, p. 248.
8. BOYER Henri, 2008, *Langue et identité : Sur le nationalisme linguistique*, Limoges, Lambert-Lucas, p. 100.
9. BULOT Thierry, 2004, « Les parlers jeunes et la mémoire sociolinguistique. Questionnement sur l'urbanité langagière », In *Cahiers de sociolinguistique*, volume 1, numéro 9, p. 133 à 147 (03 mars 2017) < https://www.cairn.info/revue-cahiers-de-sociolinguistique-2004-1-page-133.htm>.
10. BULOT Thierry, FEUSSI Valentin, 2012, « Parlers (de) jeunes en situations urbaines francophones (Circulation des normes partagées et émergences de normes spécifiques) », In *Normes, urbanités et émergences plurilingues Parles (de) jeunes francophones*, Paris, L'Harmattan, p. 5 à 21.

[15] Terme emprunté à Labov (1976 : 115), pour désigner des dialectes syntaxiques dégagés à partir des réponses intuitives à des phrases isolées que l'on soumet au hasard à des sujets identiques d'un point de vue géographique ou social.

11. BULOT Thierry, BLANCHET Philippe, 2013, *Une introduction à la sociolinguistique : Pour l'étude des dynamiques de la langue française dans le monde*, volume 1, Paris, Editions des archives contemporaines, p. 166.
12. CALVET Jean-Louis, 2002, *Le marché aux langues. Les effets linguistiques de la mondialisation*, Paris, Plon, p. 220.
13. CALVET Jean Louis, 2017, *Les langues: quel avenir ? Les effets linguistiques de la mondialisation*, Paris, CNRS éditions, p. 280.
14. FAVREAU Hélène, 2009, « Une définition/représentation de la norme linguistique en français contemporain », p. 25 à 37 in POTHIER Béatrice (dir.), *Cahiers du CIRHiLL, Langue, Langage et Interactions Culturelles*, numéro 31, Paris, L'Harmattan.
15. FISHMAN Joshua Aaron, 1971, *Sociolinguistique*, Paris-Bruxelles, Nathan-Labor, p. 160.
16. GADET Françoise, 1977, « Théorie linguistique ou réalité langagière ? », p. 59 à 89 in MARCELLESI Jean-Baptiste (dir.), *Langage et classes sociales. Le marrisme*, numéro 46, *Langages*, (18 novembre 2016) <https://www.persee.fr/doc/lgge_0458-726x_1977_num_11_46_1905>.
17. GADET Françoise, 1992, « Hétérogénéité et variation », p. 5 à 15 in GADET Françoise (dir.), *Hétérogénéité et variation : Labov, un bilan*, numéro 108, *Langages*, (23 novembre 2016) <https://doi.org/10.3406/lgge.1992.1647>.
18. GALISSON Robert, 2000, « La pragmatique lexiculturelle pour accéder autrement, à une autre culture, par un autre lexique », In *Mélanges CRAPEL*, numéro 25, Paris, p. 23 à 30.
19. GUILLEN DIAZ Carmen, 2003, « Une exploration du concept 'lexiculture' au sein de la Didactique des Langues-Cultures », In *Didáctica (Lengua y Literatura)*, volume 15, p. 105 à 119, (17 février 2018) <http://www.ucm.es/BUCM/revistas/edu/11300531/articulos/DIDA0303110105A.PDF>.
20. GUMPERZ John, 1989, *Engager la conversation : Introduction à la sociolinguistique interactionnelle*, (DARTEVELLE Michel, GILBERT Martine, ISAAC Joseph, trad.), Paris, Minuit (éds.), p. 192.
21. HANS Robert Jauss, 1978, *Pour une esthétique de la réception*, Paris, Gallimard (éds.), p. 312.
22. KLINKENBERG Jean-Marie, 2001, *La langue et le citoyen. Pour une autre politique de la langue française*, Paris, PUF, p. 138.
23. LABOV William, 1976, *Sociolinguistique*, Paris, Minuit (éds.), p. 437.
24. LACHKAR Abdenbi, 2011, « Stéréotypie lexicale et effet de l'oralité : le pouvoir des mots à exprimer l'identité », p. 279 à 291 in BAJOMEE Danielle, MABROUR Abdelouahed (dir.), *Autour de l'oralité et de l'écriture*, El Jadida, Publications de l'Université Chouaib Doukkali.
25. LACHKAR Abdenbi (dir.), 2012, *Langues et médias en Méditerranée*, Paris, L'Harmattan, p. 242.
26. LACHKAR Abdenbi, 2013, « Pratiques socio-discursives urbaines et ethnotypie lexicale. Catégorisation et représentations », In *En deçà et au-delà des limites, LiCArC*, volume 1, Éditions Classiques GARNIER, p.141 à 152.
27. LACHKAR Abdenbi (dir.), 2014, *Langues, cultures et médias en Méditerranée*, Paris, L'Harmattan, p. 243.
28. MALKI Mohammed, Ministère De la Santé, 2005, *L'intergénération : une démarche de proximité*, Paris, La documentation française, p. 160.
29. OCTOBRE Sylvie, 2014a, *Deux pouces et des neurones: Les cultures juvéniles de l'ère médiatique à l'ère numérique*, Paris, Ministère de la Culture – DEPS, p. 288.
30. SERIOT Patrick, 1994, « Le cas russe : Anamnèse de la langue et quête identitaire (la langue-mémoire du peuple) », In *Langages*, volume 28, numéro114, Paris, Larousse, p. 84 à

97, (12 février 2017) <https://www.researchgate.net/publication/250283935_Le_cas_russe_Anamnese_de_la_langue_et_quete_identitaire_la_langue-memoire_du_peuple>.

31. TESSA Ahmed, 2015, *L'impossible éradication: l'enseignement du français en Algérie*, Alger, Éditions Barzakh, p. 216.